Joshua MAULDIN, *Barth, Bonhoeffer and Modern Politics*
Oxford, Oxford University Press, 2021, 166 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65119>
DOI : 10.4000/assr.65119
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 351-352
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Joshua MAULDIN, *Barth, Bonhoeffer and Modern Politics* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65119>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Joshua MAULDIN, *Barth, Bonhoeffer and Modern Politics*

Oxford, Oxford University Press, 2021, 166 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Joshua MAULDIN, *Barth, Bonhoeffer and Modern Politics*. Oxford, Oxford University Press, 2021, 166 p.

- 1 On sait que Karl Barth et Dietrich Bonhoeffer, grandes figures de la pensée protestante du XX^e siècle, ont eu une forte influence au-delà de leur périmètre confessionnel, et notamment chez les catholiques des années 1960 et 1970 qui y cherchaient de quoi répondre par une théologie fondamentale au défi d'une société sécularisée, ou, pour le dire avec les mots de Bonhoeffer dans ses *Lettres de prison*, comment « vivre devant Dieu dans un monde sans Dieu ». Les voici à nouveau d'actualité mais cette fois, comme dans les années 1930 et 1940, pour leur théologie politique. Le propos de l'auteur est de montrer que leur critique des totalitarismes d'hier reste pertinente pour défendre la démocratie libérale que certains théoriciens de la décadence sont tentés de rejeter.
- 2 L'ouvrage s'ouvre précisément par un chapitre présentant trois de ces penseurs contemporains qui développent un discours abrasif sur la société actuelle. L'historien Brad Gregory (*The Unintended Reformation : How a Religious Revolution Secularized Society*, 2012) voit dans la Réforme protestante l'origine d'un « hyperpluralisme » rendant aujourd'hui impossible tout consensus social. Le philosophe Alasdair MacIntyre (*After Virtue*, 1981) dénonce une société individualiste où l'émotion tient lieu de vertu, ce qui ferme la porte à toute morale commune ; comparant la situation présente à celle du déclin de l'Empire romain, il appelle à la formation de petites communautés « *so that both morality and civility might survive the coming ages of barbarism and darkness* » (cité p. 23 ; c'est ce que Rob Dreher a popularisé récemment sous le nom de « pari bénédictin »). La même perspective se retrouve chez le théologien Stanley Hauerwas,

pour qui les chrétiens sont désormais des étrangers de l'intérieur (« *resident aliens* ») dans la société occidentale dont ils ne sont plus qu'un élément – et un élément décrié (*After Christendom : How the Church is to Behave if Freedom, Justice, and a Christian Nation are Bad Ideas*, 1991). Tout cela rejoint l'idée, défendue également par John Milbank et le groupe de *Radical Orthodoxy*, selon laquelle le monde moderne court à sa perte parce qu'il a perdu les fondements religieux qui lui donnaient autrefois cohérence et cohésion.

- 3 Que le monde fût en miettes, on le pensait déjà au lendemain de la Première Guerre mondiale : « *Things fall apart. The Centre cannot hold* », écrivait Yeats en 1919, une phrase, remarque l'auteur, que l'on pourrait reprendre aujourd'hui (p. 36). Les quatre chapitres qui suivent examinent donc la manière dont Barth et Bonhoeffer ont réagi à la crise ouverte par la guerre et prolongée par la victoire du national-socialisme en Allemagne. Réaffirmant abruptement la transcendance de Dieu et rejetant du même coup le modèle augustinien du rapport entre politique et religion, ils désacralisaient la politique : elle n'était, dans le langage de Barth, qu'une activité d'entre les temps (*zwischen den Zeiten*) et, dans celui de Bonhoeffer, le domaine des « réalités avant-dernières », mais cependant, contre la tentation quiétiste, le lieu, pour les chrétiens, d'un engagement concret, ici et maintenant. « *The politics of utopia is rejected, résume Mauldin, for we are not yet there. The politics of nostalgia is ruled out, for we were never there* » (p. 52). Engagement, donc, mais vigilant voire résistant comme il advint, avec l'issue tragique que l'on sait, à Bonhoeffer. L'auteur souligne (p. 140) qu'aux yeux de Barth, le nazisme étant le produit d'une erreur théologique, on ne pouvait le comprendre, le critiquer et lui résister qu'en termes théologiques. À cet égard, la bibliographie finale, massivement anglo-saxonne, aurait dû faire un pas vers la production française et intégrer le livre important de Fabrice Bouthillon, *Nazisme et révolution. Histoire théologique du national-socialisme, 1789-1989* (Paris, 2011).
- 4 Il conviendrait donc de relire Barth et Bonhoeffer pour se persuader que le déclin des civilisations n'équivaut pas à la damnation, ni leur apogée au salut : la chrétienté médiévale n'était pas le royaume de Dieu et le royaume de Dieu n'a pas vocation à s'accomplir sur la terre. Mauldin en conclut que les chrétiens d'aujourd'hui n'ont pas à désertier la scène démocratique mais à y exercer leur esprit critique à la lumière de leur foi. Ce plaidoyer laisse entière la question de savoir si la société libérale actuelle n'est pas à sa manière un totalitarisme *soft*, comme le suggèrent ceux que l'auteur présente au début de son livre. Le discernement appelé par la théologie politique de Barth et Bonhoeffer est plus facile quand le mal prend une forme brutale que quand il procède de manière rampante à travers une suite de décisions ou de démissions dont la portée n'apparaît pas tout de suite. « *This theology is constructed too much for the great crises of history* », observait déjà Reinhold Niebuhr en 1948 (cité p. 115).